

Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

# Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

30/31 | 2014  
Trajectoires doctorales 2

## Avant-propos

L'architecture est-elle une discipline ?

Panos Mantziaras



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/368>

DOI : 10.4000/crau.368

ISSN : 2547-5746

### Éditeur

Éditions du patrimoine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-7577-0379-3

ISSN : 1296-4077

### Référence électronique

Panos Mantziaras, « Avant-propos », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 30/31 | 2014, mis en ligne le 14 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.368>

*Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*

# Avant-propos

## *L'architecture est-elle une discipline ?*

PANOS MANTZIARAS

Pour celles et ceux qui œuvrent au quotidien au sein des laboratoires de recherche dans les Écoles nationales supérieures d'architecture en France, mais aussi dans tout établissement supérieur nommé école, département ou faculté d'architecture (et leurs équivalents en d'autres langues), une telle interrogation pourrait sembler au mieux rhétorique, au pire suspecte. Car, qui pourrait contredire le fait que l'architecture est aujourd'hui solidement ancrée dans les universités et les universités techniques, à l'exception française bien sûr ? Partout dans le monde, ou presque, les étudiants s'inscrivent à l'université respective pour y suivre des cursus sous la responsabilité d'un corps enseignant articulé entre professeurs titulaires, professeurs invités, associés, visiteurs, etc. Des dizaines de milliers de jeunes sont ainsi formés à l'architecture, dont certains continuent dans la formation doctorale constituant ainsi une communauté étendue, concentrée sur l'analyse aussi pointue que diversifiée de la production architecturale et de ses discours et représentations associés. En résulte ainsi un *corpus* également riche de savoirs et de savoir-faire destinés tant aux maîtres d'œuvre qu'aux enseignants et chercheurs.

Ce sont là des indices tangibles de la mise en route, depuis déjà un demi-siècle, d'un cadre disciplinaire pour l'architecture.

Entre temps, bien sûr, le volet professionnel de l'architecture trouve son champ d'évaluation/valorisation selon des protocoles parfaitement institués. Car personne n'ignore l'importance des concours d'architecture, des prix et grands prix, des revues et des publications faites par et pour les architectes et leur production, des critiques dans les journaux et les quotidiens, voire même parfois la médiation par la télévision, telle l'excellente série d'Arte il y a quelques années. Inversement, la pratique architecturale alimente le *corpus* des recherches et contribue au développement parallèle du volet universitaire de l'architecture. Grâce à leurs travaux sur tout ce *corpus* (aussi), les professeurs sont évalués par leurs pairs selon les conventions internationales. Des revues spécialisées à comité de lecture – parmi lesquelles *les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* – la diffusent à un lectorat averti, alors que d'innombrables colloques propagent les résultats de la recherche, autant de plateformes de débats confirmant la vigueur de la discipline.

Parmi ces colloques, les rencontres doctorales tenues en septembre 2013 à Belleville furent l'un de ces moments de rassemblement de la communauté... Doctorants sélectionnés parmi un nombre bien plus important ont apporté leur contribution avec les résultats de leur travail, commentés ensuite par des enseignants habilités à diriger des recherches des écoles d'architecture et des universités. Le bureau de la Recherche architecturale, urbaine et paysagère – à l'initiative de

cette série de rencontres – remercie au nom du ministère de la Culture et de la Communication, l'École nationale supérieure de Belleville pour l'organisation exemplaire de ces journées, et tout particulièrement Estelle Thibault et Jean-Philippe Garric pour leur pilotage scientifique et logistique. Sous leur direction, le comité scientifique a pu sélectionner des contributions confirmant une fois encore le spectre particulièrement étendu de la recherche architecturale, que le présent volume des *Cahiers* restitue seulement en partie : histoire de l'architecture (Daniele Campobenedetto, Nicolas Detry, Gaël Huitorel, Gauthier Bolle), histoire de l'urbanisme (Jean-François Guillot, Constance Ringon), théorie de l'architecture (Andreea Grigorovschi, Stéphanie Dietre), sociologie des acteurs (Lise Serra, Estelle Demilly), économie de la construction (Mathilde Chamodot/Basile Cloquet), *Cultural Studies* (Imen Ben Jemia, Franck Houndégla).

Tentatives certes précoces d'expression scientifique, ces articles ne manquent guère la qualité requise pour trouver leur place dans les pages d'une revue à comité de lecture. Ils participent très modestement à la lente construction d'un champ encore *in statu nascendi*, si l'on juge par le message que livrent les trois textes-repères qui les précèdent. Jean-Pierre Chupin propose une cartographie inédite des thèses en architecture ; Cristiana Mazzoni entreprend une critique constructive du cadre théorique de l'architecture entre France et Italie, alors que Thierry Verdier promeut la problématique d'un doctorat propre de l'architecture. Rares, précieuses et virtuoses tentatives de théorisation, ces textes condensent en quelques pages toute la complexité d'une discipline en pleine effervescence épistémologique.

Pour autant, une fois l'arsenal des arguments déployé, la teneur apodictique de ces trois échantillons de « méta-recherche » ne réussit pas à annuler la vigueur de la question : l'architecture est-elle une discipline ? Certes, à l'heure où cette revue sort de l'imprimerie, d'importants pas ont été franchis en faveur de la reconnaissance de la recherche architecturale et de la création concrète d'un statut d'enseignant-chercheur en France, l'interrogation n'est pas vaine : si l'architecture est une discipline, pourquoi ressent-on encore le besoin de l'affirmer ? Si l'architecture qui est typiquement intégrée (plus ou moins) aux universités semble le prouver, quelle est véritablement sa place dans le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche ? Est-elle repérable, présente, utile et fertile comme discipline parmi ses consœurs ?

Si, comme le suppose Cristiana Mazzoni, « sans le cadre théorique [de l'architecture] il n'y aurait pas de discussion et de communication avec les autres disciplines » (p. 36), sommes-nous en position aujourd'hui de confirmer que cet échange existe, que l'architecture a droit de cité dans un univers complexe et évolutif ? Si, comme le rappelle Thierry Verdier « ce fut bien de reconnaissance universitaire dont il fut question », sommes nous certains que « la question ne se pose plus » (p. 41) ? La « réticence de certaines universités à autoriser l'implantation de doctorats en architecture » relève-t-elle d'un calcul tout simplement politique, comme le sous-entend Jean-Pierre Chupin (p. 19) ?

En vue de l'accompagnement de l'architecture et de ses chercheurs vers telle ou telle direction, il est préférable de faire face à ces questions avec l'honnêteté

intellectuelle du chercheur, avec la perspicacité et le sens constructif de l'architecte. Ce qui revient à déterminer comment nous pourrions nous appuyer sur la production de la recherche architecturale pour établir définitivement d'une part la légitimité institutionnelle des chercheurs, et d'autre part la place des écoles d'architecture dans les communautés d'universités et d'établissements d'enseignement supérieur ?

L'entreprise est complexe, et un très bref rappel des origines épistémologiques des disciplines serait de nature à éclairer une autre piste de réflexion. Pour l'histoire des sciences, une discipline désigne effectivement une branche du savoir développée par une communauté de spécialistes adhérant aux mêmes pratiques de recherche. On parle ainsi de discipline scientifique (les mathématiques, la physique, la chimie, etc.) ou de discipline littéraire, autrement dit, une science humaine (histoire, sociologie, anthropologie, géographie, économie, etc.). Toutefois, certaines autres se trouvent en dehors de ce classement binaire (la théologie, la philosophie, la psychanalyse, etc.) tout en ayant conquis leur place dans l'univers disciplinaire. Mais ce qui distingue les disciplines, surtout les sciences exactes, c'est que leurs membres forment une communauté et adhèrent aux mêmes critères de démarcation assujettis à la réfutabilité, autrement dit la possibilité d'invalider un résultat de recherche, et la théorie qui lui est associée, si des évidences contraires voient le jour.

Jusqu'ici l'on pourrait admettre que les rencontres doctorales de Nantes, de Belleville (et bientôt de Marseille)<sup>1</sup> ont montré que la communauté française de chercheurs en architecture existe selon la description

1. Les troisièmes rencontres doctorales 2015 seront organisées par l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, du 3 au 5 juin 2015.

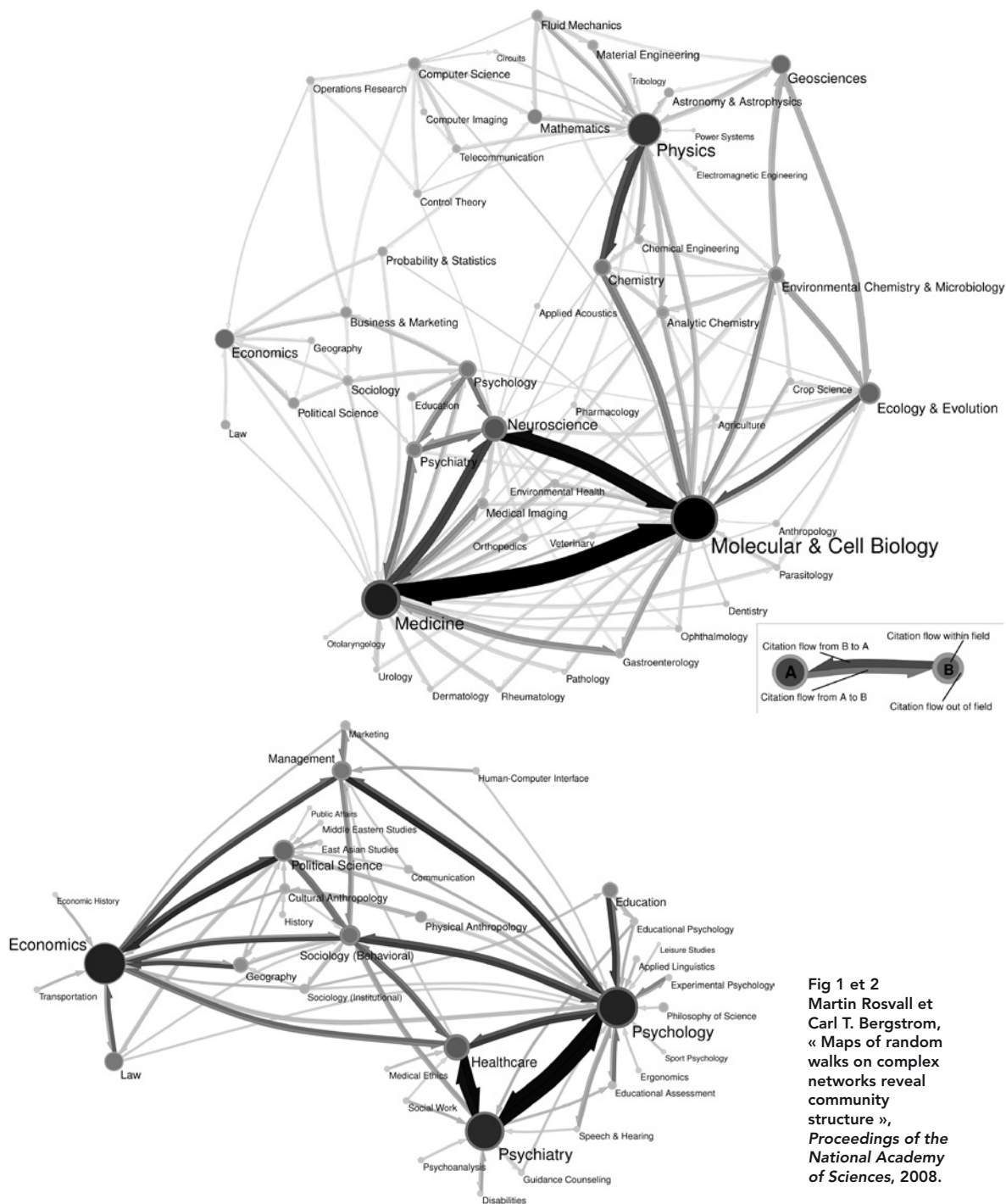


Fig 1 et 2  
Martin Rosvall et  
Carl T. Bergstrom,  
« Maps of random  
walks on complex  
networks reveal  
community  
structure », *Proceedings of the  
National Academy  
of Sciences*, 2008.

ci-dessus, au sein d'une communauté plus vaste. Mais cette communauté internationale de l'architecture, est-elle vraiment reconnue parmi les disciplines ? Précisément, un article des chercheurs suédois Martin Rosvall et Carl T. Bergstrom, intitulé « Maps of random walks on complex networks reveal community structure », publié dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* des États-Unis en 2008 présente deux cartographies particulièrement évocatrices<sup>2</sup>. Elles illustrent les relations complexes entre les sciences dures et humaines dans la première image, et plus particulièrement les relations entre les sciences humaines dans la deuxième carte, fondées sur l'analyse algorithmique de 6 434 916 citations faites dans 6 128 revues à comité de lecture durant 2004. Les flèches indiquent par leur largeur la densité des échanges entre disciplines, alors que les cercles concentriques plus ou moins importants montrent les disciplines qui sont en grande partie autoréférentielles (telle la médecine ou la psychologie).

Malgré toutes les affirmations sur la « disciplinarité » de l'architecture, normale est la tentation de la repérer dans cet univers. Pour autant, l'examen attentif des deux cartes donne l'architecture absente aussi bien de la galaxie des sciences exactes – constat peu surprenant – que de la galaxie des sciences humaines – constat qui l'est davantage. Fichtre ?

Pour les positions maintenant l'architecture au sein du monde clos de l'art de construire, où la notion du projet et la figure de l'architecte incarnent l'autonomie disciplinaire, rien à signaler. En revanche, pour ceux qui perçoivent l'urgence contemporaine du développement durable comme étant liée au faisceau de techniques,

méthodes et applications des disciplines de la transformation de l'espace – dont l'architecture –, cette absence n'est certainement pas satisfaisante.

Pour peu qu'elle soit véridique, la cartographie de Rosvall et Bergstrom donne lieu à deux hypothèses. Soit l'architecture n'est tout simplement pas considérée comme faisant partie de l'univers des sciences et ce à l'échelle mondiale ; soit l'architecture reste encore trop « petite » pour être repérée par les deux scientifiques. Étant donné la méthode des deux scientifiques, leur recours à la bibliométrie, la première hypothèse suggère de vérifier qu'aucune revue d'architecture anglophone (la recherche a été conduite en anglais) n'est considérée comme scientifique. Malgré l'aspect provocateur d'une telle hypothèse, il faudra très certainement comprendre comment et pourquoi des revues comme le *Journal of architectural and planning research*, *Architecture research*, ou *Frontiers of architectural research*, n'émargent pas dans les échantillons étudiés. Autre hypothèse : celle d'une grille d'analyse insuffisamment fine de la recherche en question. Y aurait-il un nombre trop limité de revues scientifiques en architecture susceptibles d'émarger dans une telle étude ? Or, la recherche n'a pas seulement pris en compte des revues, mais aussi les citations dans ces revues. Il est donc à conclure qu'aucune citation renvoyant à une revue scientifique d'architecture ne figurait dans les six millions et demi de citations.

Certains pourraient remarquer que les chercheurs en sciences humaines ou exactes ne construisent pas leurs propos en relation à des bâtiments ou des données autour de bâtiments fournies par des chercheurs en architecture. Première facette du problème : le domaine

2. Martin Rosvall, Carl T. Bergstrom, « Maps of random walks on complex networks reveal community structure », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 105, n° 4, 2008.

de l'architecture comme discipline serait-il donc en train de se construire loin d'un univers scientifique, par ailleurs de plus en plus interconnecté ? D'autres, enfin, pourraient rétorquer que les sciences humaines et exactes se trouvent dans l'impossibilité de « lire » les connaissances livrées par un bâtiment, un projet, ou un dessin. Deuxième facette du problème : la représentation non verbale d'une œuvre architecturale, construite ou pas, serait-elle incompatible avec l'univers disciplinaire ? Il convient d'évoquer ici une terminologie spécifiquement utilisée par la psychologie pour discuter l'échange de signes sans recours au langage, à savoir la *communication non verbale*. Si pour le langage corporel cette branche de la psychologie semble avoir fait des progrès, en revanche le bâtiment ou sa représentation graphique ne sont pas encore considérés comme porteurs de sens, malgré les énormes efforts de l'histoire et de la critique architecturale pour démontrer la force symbolique des formes. Autrement dit, les propriétés de la matière (géométrie, couleur, odeur, etc.) ne sont pas reconnues comme informations articulant des savoirs ou, du moins, il est encore difficile de retracer des renvois d'autres disciplines à ce type de savoir.

Car tout le problème repose sur ce détail précis : l'entier système des disciplines fonctionne comme une machine produisant de la nouvelle matière, communément appelée connaissance. La présence de l'architecture en tant que discipline y sera donc assurée par sa capacité d'abord à définir son champ, ses méthodes et ses résultats, comme Yannis Tsiomis l'a très bien montré lors de sa conférence inaugurale des rencontres doctorales de Belleville, et *in fine* à articuler des informations utiles pour l'évolution épistémologique.

Cette tâche n'est pas facile à plusieurs titres : tant que l'univers disciplinaire peine à repérer cette supernova qu'est la discipline architecturale ; tant que nos articles, thèses et livres élaborent la vocation disciplinaire de l'architecture simplement dans sa fonction légitimant l'action de l'architecte<sup>3</sup> ; tant que la thèse et la recherche en architecture font « l'apologie d'une technicité d'agence », comme l'épingle Thierry Verdier dans son article plus loin (p. 48).

La carte des disciplines pourra-t-elle contenir l'architecture ? Plus porteuse que notre question introductive, celle-ci comporte un volet politique et stratégique certain. Concrètement, il ne s'agit pas (plus) de démontrer l'« être-discipline » de l'architecture, mais de s'assurer qu'elle participe du débat interdisciplinaire. Il s'agit là d'une prise de position selon laquelle l'architecture en tant que discipline n'existe que si elle peut prouver une substantielle capacité d'échange avec ses homologues.

Fidèle à sa mission de politique scientifique en faveur de l'architecture, le bureau de la Recherche architecturale, urbaine et paysagère assume pleinement ce choix : sur le front institutionnel, en accompagnant la mise en place du statut d'enseignant-chercheur dans les écoles nationales supérieures d'architecture ; sur le front de la valorisation, en veillant à ce que l'architecture avec ses savoirs et ses savoir-faire soit confortée comme champ disciplinaire visible et reconnaissable. Dit de manière impressionniste, il ne s'agira pas tant de décompter les citations savantes en provenance d'autres disciplines dans les articles des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*. Mais de s'assurer que ces articles animent modestement l'immense complexité de l'univers scientifique international.

3. Voir la communication d'Amos Rapoport lors des soixante-quinze ans de l'Association of Collegiate Schools of Architecture, en 1987, publiée dans le *Journal of Architectural Education*, année 40, vol. 2, p. 65-66.